

# J'ACCUSE

[France]

Texte **Annick Lefebvre**  
Mise en scène **Sébastien Bournac**

**TR** TABULA  
RASA

# **J'ACCUSE**

[France]

Un projet de la **compagnie Tabula Rasa**

Durée : 2h05

---

Texte : **Annick Lefebvre**

Mise en scène : **Sébastien Bournac**

---

Interprétation : **Astrid Bayiha (en alternance avec Anaïs Gournay),  
Nabila Mekkid, Agathe Molière, Julie Moulier, Jennie-Anne Walker**

---

Assistant à la mise en scène : **Jean Massé**

Scénographie : **Sébastien Bournac** et **Pascale Bongiovanni**

Régie générale : **Loïc Célestin**

Création lumière : **Pascale Bongiovanni**

Création et régie son : **Loïc Célestin**

Régie plateau : **Gilles Montaudié**

Régie lumière : **Jean-François Desboeufs / Manuella Mangalo** (en alternance)

Construction décors : **Gilles Montaudié** et **l'Atelier du Théâtre de la Cité**

Création costumes : **Elsa Bourdin**

Production / Administration : **Allan Périé, Julien Guiard**

Diffusion : **Sophie Roy**

Réalisation vidéo : **Baptiste Hamousin**

Sculpture : **Claire Saint Blancat**

Coaching vocal : **Rachel Joseph**

Remerciements : **Marie Reverdy**

---

Production : **Compagnie Tabula Rasa**

Coproduction : **Théâtre de la Cité – Centre Dramatique National Toulouse Occitanie ;  
Théâtre Sorano ; Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National ; Le Parvis – Scène  
nationale de Tarbes ; L'Archipel – Scène nationale de Perpignan.**

**La compagnie Tabula Rasa** est conventionnée par la **Direction régionale des affaires  
culturelles Occitanie** et par la **Ville de Toulouse**.

Avec l'aide du **Conseil Départemental de la Haute-Garonne**.

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**.

Avec le soutien du **CENTQUATRE-PARIS** et du **Théâtre 13** (accueils en résidence).

La compagnie Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le **Théâtre Sorano**  
[2019/2024].

Le texte *J'accuse* [France] paraîtra le 4 janvier 2024 aux éditions Esse que.

## **Texte de présentation / communication**

Elles sont cinq. Il y a la Fille qui implose (aide-soignante à domicile), la Fille qui agresse (patronne de PME), la Fille qui intègre (une femme française noire qui vit dans le 93), la Fille qui adule (super fan de Céline Dion) et la Fille qui aime (figure de l'autrice en crise et aux amitiés particulières).

Ces femmes prennent dangereusement la parole comme d'autres prennent les armes. Elles ragent. Elles exposent leur vie banale, déterminées par instinct de survie à s'élever contre ce qui les étouffe, pollue leur quotidien et entrave leur avenir : préjugés, racisme, injustices sociales, inertie des dirigeants, oppression d'un système...

J'accuse dresse un état de la société française à travers le regard incisif et l'humour cinglant d'une autrice québécoise. Mise en scène avec justesse, épure et ingéniosité par Sébastien Bournac, la pièce brûlot d'Annick Lefebvre fait feu de tout bois, touche juste en titillant nos consciences depuis trop longtemps engourdies et apathiques aux petites violences du quotidien. Une claque théâtrale, un défouloir aux frustrations qui fait un bien fou !

## **Citations**

**« Je voudrais que ce *J'accuse [France]* ait, comme la version originale montréalaise, la force d'un manifeste politique générationnel et l'humanité d'une confession intime. »**

Sébastien Bournac

**« Qu'est-ce que je peux faire pour engager le combat avec les armes que je maîtrise le mieux ? Vous faire entendre *J'accuse*, assurément. Dans l'espoir que cette pièce remue quelque chose de viscéral en vous. »**

Annick Lefebvre

## **Extrait**

**“Je le sens jusque dans mes entrailles, Annick, que tout autour de moi s’écroule. Et Céline aussi, elle la sent dans son corps, la chute de l’humanité. C’est pour ça qu’elle est assaillie par des spasmes musculaires, actuellement, Céline. C’est pour ça qu’elle se prend des petites décharges électriques dans le cœur, actuellement, Céline. C’est pour ça qu’elle est aux prises avec une perpétuelle sensation de brûlure sur la peau, de fourmillements constants, c’est pour ça qu’elle a annulé la majeure partie de sa tournée, Céline, parce que Céline c’est le catalyseur de toute la douleur du monde. C’est son extrême compassion qui la cloue au lit, tu comprends ? Toi, Annick, le ressens-tu, le monde ? T’es pas tombée malade, toi, Annick ? T’as rien chopé, rien de rien, même pas le Covid ? T’es en titane, t’es en Teflon, c’est mécanisé à l’intérieur de toi, ou quoi ? Non mais faudrait que t’arrêtes de faire la fière et des accusations faciles et que t’assumes ce que t’écris. T’es où Lefebvre, es-tu dans la salle ce soir ? As-tu le courage de venir le voir ton spectacle de démolissage d’absolument tout – d’absolument *fucking toute* – ? Allez, putain de *crisse*, monte sur scène ! Monte que je te chante une chanson du répertoire de Céline.”**

Annick Lefebvre, *J'accuse*



Photo François Passerini



**Retrouvez la bande-annonce du spectacle :**  
**[www.youtube.com/watch?v=3ZJkR7ld8sw](https://www.youtube.com/watch?v=3ZJkR7ld8sw)**

## Le Projet

J'ai découvert presque par hasard *J'accuse* (version Montréal) en avril 2015 au Théâtre d'aujourd'hui à Montréal et cela a produit un véritable séisme dans mon expérience d'homme de théâtre.

J'ai eu le sentiment de rencontrer une forme de théâtre à laquelle j'aspirais secrètement depuis très longtemps sans jamais l'avoir imaginée aussi radicalement et lumineusement.

Cinq prises de parole constituent cette œuvre coup de poing. Cinq femmes de toutes origines qui se définissent tantôt par leur travail, tantôt par leurs relations aux autres. Cinq respirations, cinq souffles garants de la survie de ces femmes.

Des paroles fortes, parfois dures mais à l'écho bien réel. Des jappements, des appels à l'aide, des confessions et des constats nécessaires.

Je me suis alors pris à rêver que ces femmes-là marchent dans les rues de France et pénètrent dans nos théâtres.

Ainsi est né le projet de cette commande d'une réécriture « pour la France » à Annick Lefebvre.

### **Le théâtre qu'écrit Annick Lefebvre est un théâtre de parole où la langue est crue, le verbe haut, le propos sans compromission.**

Une écriture efficace et nécessaire qui gratte à la lame de rasoir les incohérences d'une société en mutation et en fait ressortir les paradoxes et les profondes vacuités avec un humour cinglant.

Un théâtre qui bouscule l'écriture théâtrale :

*« J'imagine la phrase comme une sorte de spirale qui happe le personnage par son contenu et qui capte le spectateur par son rythme. La phrase guide ce qui va être dit. La phrase arrive lentement. La phrase est un rythme et c'est dans ce rythme que le personnage apparaît. La phrase longue, interminable, c'est le moyen que j'utilise pour aller au bout du souffle afin d'accéder au bout de la pensée. C'est lorsque l'actrice peine à aller au bout de la phrase que le fond est porté par la forme. Les phrases longues me permettent également d'intégrer dans une seule respiration plusieurs facettes du personnage : ce qu'il fait concrètement, ce à quoi il pense, ce qui lui traverse l'esprit, ce qui surgit de nulle part dans ses pensées, ce qu'il tient à dire. La phrase témoigne de la multiplicité à l'intérieur de tout être humain. La phrase est sans doute l'unité formelle que je vais approfondir toute ma vie. »*

Annick Lefebvre

### **L'autre chose que je trouve fascinante, c'est que nous sommes face à une langue théâtrale radicalement en prise directe avec notre réalité.**

Ce qui lui confère une force performative incroyable.

Le théâtre est un art du présent.

*« On ne doit pas avoir peur d'être archispécifique, de décrire ce qui est là ici et maintenant, de faire du name dropping, d'identifier des lieux précis, de nommer aussi bien des personnalités publiques que des personnes privées. (J'ai même une fâcheuse tendance à nommer dans mes textes des gens que je connais de près). Gommer tout ça pour tenter d'être universel, c'est la crisse de bullshit. Une référence juste n'empêche jamais la compréhension des enjeux réels quand la situation est forte. [...]*

*En roman, en cinéma, en télé, partout, on se permet de figer les choses dans un lieu, dans une époque. Je n'écris pas *J'accuse* en rêvant d'une reprise dans quarante ans; j'écris *J'accuse* pour planter des flèches dans le cœur du public d'aujourd'hui. Point final. »*

Annick Lefebvre

**Le regard d'une autrice québécoise sur la société française m'intéresse.** De façon plus générale, je me rends compte que je n'ai construit à ce jour que des compagnonnages avec des auteurs étrangers, le plus souvent francophones : Daniel Keene (Australie), Koffi Kwahulé (France, Côte d'Ivoire), Ahmed Ghazali (Maroc, Espagne), Jean-Marie Piemme (Belgique). J'ai besoin que mon travail de création se nourrisse d'une altérité culturelle.

Depuis 2015, je n'ai cessé de revenir au texte d'Annick Lefebvre, d'en parler autour de moi et de le partager.

À l'occasion d'un voyage en Europe en 2017 alors qu'elle écrivait *J'accuse (version belge)*, nous nous sommes rencontrés.

J'ai alors invité Annick Lefebvre à venir en résidence en France à Toulouse pour écrire une nouvelle pièce qui serait la version française de *J'accuse*.

Je lui ai proposé de venir en immersion dans la société française pour ancrer dans notre réalité française ces portraits de femmes au bord de l'implosion.

Elle devait revenir en 2020, mais la crise sanitaire et les confinements successifs en ont décidé autrement.

Elle sera donc présente en résidence au printemps 2021 pour finaliser l'écriture de son texte, rencontrer les actrices. Et au début de l'été, ce sera le temps des premières lectures.

En mars 2022, *J'Accuse [France]* sera créé à Toulouse au Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse / Occitanie en partenariat avec le Théâtre Sorano.

Ce sera l'aboutissement d'un compagnonnage au long cours avec Annick Lefebvre, traversé par toutes les crises et errements de notre temps.

Je rêve de ce moment où les cinq femmes prendront enfin la parole face à un public.

Elles sont cinq. Elles ragent. Il y a la Fille qui impose ; la Fille qui agresse ; la Fille qui intègre ; la Fille qui adule ; la Fille qui aime...

Que des filles qui s'expriment par instinct de survie. Cinq figures d'aujourd'hui déterminées à repousser les limites imposées et à en découdre avec les idées reçues.

**Je voudrais que *J'accuse (version française)* ait la force d'un manifeste politique et l'humanité d'une confession intime.**

Inviter le spectateur à entendre ce qui se vit au plus profond des êtres.

Explorer cinq vies, cinq parcours, cinq pensées pour dresser un état de la société française.

Chaque prise de parole avec son urgence nous plongera dans une existence, avec tous les combats qui y sont menés, aussi intimes soient-ils. Avec détermination, ces femmes combattent les préjugés, démontent les a priori.

À travers ces cinq figures de femmes, Annick Lefebvre fera découvrir cinq points de vue qui reflètent la diversité qui compose notre société et, surtout, condamnent toutes pensées simplificatrices qui ne s'attachent qu'au paraître.

Ces cinq filles ne seront pas des personnages de théâtre, mais des citoyennes que nous croisons tous les jours dans la rue et qui, ici pousseront un cri de révolte.

Elles nous parleront de notre pays, la France, de ses enjeux, de ses crises.

Elles évoqueront notre culture, notre littérature, notre situation politique...

Elles raconteront nos vies, nos rires, nos espoirs, nos solitudes et s'élèveront contre les systèmes qui oppressent, les idées qui enferment, contre une spirale sociale qui avale tout.

## **Pourquoi adapter mon *J'accuse* (qui n'est pas celui de Zola) dans le contexte socio-politique français actuel?**

Ce qui a motivé l'écriture de la version originale de *J'accuse*, dans les années qui ont précédé sa création, à Montréal, au Québec, en avril 2015, c'est la sensation – voire la conviction, que les femmes (mais aussi que les hommes) de ma génération (et des autres générations), même si elles et ils évoluaient dans une société dite progressiste et égalitaire – une société qui se vantait et qui se vante encore d'être démocratiquement dirigée et de mettre de l'avant la liberté d'expression de tous-tes – ce qui a motivé l'écriture de ce texte qui cherche à exposer des zones de fragilités collectives, c'est la sensation – voire la conviction que les femmes (mais aussi que les hommes) de ma génération (et des autres générations) étaient coincé-e-s dans une spirale socio-politique qui les broyait. Presque littéralement. Spirale socio-politique qui les broie encore aujourd'hui. Et plus féroce, plus violemment, qu'il y a huit ans. J'avais, en 2015, la volonté viscérale de leur offrir une tribune, à ces femmes d'apparence ordinaire, à ces femmes dont la voix, d'ordinaire, ne trouvait que peu d'écho sur la place publique. J'avais, (et j'ai encore) dangereusement envie de développer un « militantisme de l'intime », j'avais, (et j'ai encore) dangereusement envie que ces femmes témoignent de comment la simple exposition de leur vie banale peut devenir un formidable moyen de dénonciation et de résistance face à cette oppression – souvent sourde et incontestablement latente, qui leur coupe le souffle, en rendant, de surcroît, extrêmement pénible l'accomplissement de leur destinée d'apparence banale. Et si, depuis 2015, le Québec comme la France, à travers de multiples mouvements de soulèvements sociaux (lutttes contre le racisme et le colonialisme, manifestations pour les droits LGBTQIA2+, gilets jaunes, #moiaussi, etc.) tend à ce que certaines paroles, jusqu'ici bâillonnées, puissent, au minimum, être libérées, et au mieux, être entendues, cela demeure nettement insuffisant. Ces avancées ne sont que très minces et le contexte de post-pandémie de Covid-19 est venu exacerber, chez plusieurs, ce sentiment d'étouffement. Cette situation de crise, et la gestion (de merde !) qu'en a faite le gouvernement français au pouvoir n'ont pu que raviver ce sentiment « d'être abandonné-e par l'État » auprès d'un très grand nombre de ses citoyennes et de ses citoyens. Et c'est ici que *J'accuse [France]* devient pertinent. Parce que cette pièce ne prétend pas pouvoir rivaliser avec celles et ceux qui détiennent le pouvoir, cette pièce n'est pas naïve, elle sait qu'elle ne pourra pas changer le monde, mais elle sait qu'elle peut servir à enflammer les citoyennes et les citoyens, elle sait qu'elle peut les encourager à lever bien haut leurs poings dans les airs. Mon *J'accuse* sait qu'il est un bon vecteur à ras-le-bol et un formidable porte-voix. Je sais, pour en avoir écrit trois moutures, que ces cinq protagonistes nous donnent envie d'avoir le courage de nos convictions et de prendre les armes qui sont à notre disposition pour mener un combat magnifique et grandiose, parce que ce combat (de fortune) est alimenté par le cœur. Par nos cœurs.

**C'est pour cette raison que je me suis donné pour mission de donner vie à *J'accuse [France]*. Parce que c'est, comme autrice, ma manière de militer politiquement, mais surtout poétiquement. Ma façon de persister à me tenir debout et à croire, coûte que coûte, en des lendemains (jamais complètement heureux) mais en des lendemains qui seraient, à tout le moins, moins fatalement irrévocablement obscurs.**

## **L'origine du projet et son adaptation pour la France**

J'ai écrit *J'accuse* avec la ferme intention de plonger au coeur des préoccupations des femmes de ma génération. J'ai écrit *J'accuse* avec l'envie viscérale de parler du Québec de 2015. De prendre sa culture populaire à bras le corps. D'intégrer les expressions et références sociales, politiques et culturelles du Montréal de 2015 à ma dramaturgie pour en faire surgir un cri. Et, pour ce faire, je voulais tirer sur les ficelles de ce qui reliait les individus à la ville, à la province, au pays qu'ils habitent. Aussi, je croyais que *J'accuse* ne trouverait pas nécessairement d'échos hors Québec.

Or, les liens évidents entre les cultures québécoises et françaises existent. Et aussi, le constat qu'il y avait davantage d'universel que je ne le croyais dans *J'accuse*. Aussi, si le texte de *J'accuse*, dans son état actuel, peut être compris du public français, le présenter tel quel en amoindrirait la force de frappe, puisque c'est tous ces liens d'appartenance qui seraient ainsi gommés. Je n'ai pas écrit qu'une pièce de théâtre en écrivant ce texte, mais j'ai fait un important travail d'excavation de la culture québécoise. Or, il me fallait faire pareil avec la France.

Je suis venue à Toulouse deux fois 5 semaines à l'invitation de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa pour un parcours qui m'a aidée à disséquer l'âme française.

Tenter

de plonger dans l'inconscient collectif d'un pays qui n'est pas le mien pour analyser les informations qu'on m'a prodiguées ; tenter de décrypter la part d'ombre, de non-dits et de malaise qui se cachent derrière les témoignages. Ce qui est intéressant, c'est le côté anthropologique et inexorablement humain de l'aventure proposée.

Il fallait que mes cinq personnages marchent et évoluent dans les rues de France.

Il me fallait, le temps de cette grande plongée au coeur de ce qui vous donne la force de tenir debout, devenir plus Française que les Françaises elles-mêmes.

Annick Lefebvre

## Annick Lefebvre

Avant d'avoir terminé son Bac en critique et dramaturgie, Annick Lefebvre avait assis ses fesses de stagiaire dans la salle de répétition d'Incendies de Wajdi Mouawad. Depuis sa sortie de l'Université du Québec à Montréal en 2004, l'autrice a semé plusieurs courts textes dans des événements collectifs dont 26 lettres: abécédaire des mots en perte de sens (Olivier Choinière, CTD'A, Montréal, 2014 / Ailleurs en Folie, Mons, 2015) et Lettres jamais écrites (Estelle Savasta, compagnie Hippolyte a mal au cœur, Paris, 2017).

En 2012, Annick a fondé Le Crachoir, compagnie qui questionne le rôle de l'autrice ou de l'auteur au sein du processus de création, de production et de représentation d'une œuvre. Elle est entre

autres l'autrice de **Ce samedi il pleuvait** (Marc Beaupré, Le Crachoir, Aux Écuries, Montréal, 2013), de **La machine à révolte** (Jean Boillot, Le Préau (Vire) / NEST-Théâtre (Thionville), 2015) et des **Barbelés** (Alexia Bürger, Théâtre La Colline (Paris) 2017 / Théâtre de Quat'Sous (Montréal), 2018). Sa pièce **J'accuse** (Sylvain Bélanger, CTD'A, Montréal, 2015 / reprise janvier-février 2017) lauréate du Prix Auteur Dramatique BMO, a été finaliste du prix de la critique de l'AQCT, du prix Michel-Tremblay et des Prix Littéraires du Gouverneur Général du Canada, en 2015. **J'accuse** a été présenté dans une mouture belge revisitée par l'autrice, à Bruxelles, en novembre 2017 (Isabelle Jonniaux / Rideau de Bruxelles/ Atelier 210). Sa pièce **ColoniséEs** (René Richard Cyr, CTD'A (Montréal), 2019) a été lauréate du prix Michel-Tremblay et finaliste des Prix Littéraires du Gouverneur Général du Canada, en 2019. Son théâtre est publié chez Dramaturges Éditeurs.



Photo Julie Arachio

## Sébastien Bournac



Photo François Passerini

En parallèle d'études littéraires et dramaturgiques, Sébastien Bournac découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers) et expériences d'assistantat à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles.

Puis Jacques Nichet lui confie alors la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier Volant du TNT [2001/03] – dispositif de professionnalisation et d'insertion de jeunes comédien.ne.s avec lequel il crée un diptyque fondateur à partir de l'œuvre de Pasolini (*Pylade et Anvedí !*).

En 2003, il fonde la compagnie Tabula Rasa qu'il développe en région depuis vingt ans à travers des compagnonnages et résidences au long cours avec le Théâtre de Cahors, le Théâtre de la Digue [Toulouse], la MJC de Rodez, le Scène Nationale d'Albi...

Dans le même temps, il enseigne le théâtre en classe préparatoire (CPGE) aux lycées Fermat et Saint-Sernin à Toulouse.

Avec la compagnie TABULA RASA, il a créé depuis 2023 une vingtaine de spectacles.

En 2003, il fonde la compagnie Tabula Rasa qu'il développe en région depuis vingt ans à travers des compagnonnages et résidences au long cours avec le Théâtre de Cahors, le Théâtre de la Digue [Toulouse], la

MJC de Rodez, le Scène Nationale d'Albi...

Dans le même temps, il enseigne le théâtre en classe préparatoire (CPGE) aux lycées Fermat et Saint-Sernin à Toulouse.

Avec la compagnie TABULA RASA, il a créé depuis 2023 une vingtaine de spectacles:

- 2003 *L'Héritier de Village* de Marivaux
- 2004 *M.# Suite fantaisie* d'après l'œuvre de Marivaux
- 2005 *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce (première version)
- 2007 *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce (deuxième version)
- 2008 *Un verre de crépuscule*, 3 pièces courtes de Daniel Keene (objet théâtral de proximité)
- 2009 *Music-hall « par les villages »* de Jean-Luc Lagarce (version foraine itinérante, Aveyron)
- 2010 *No Man's Land // Nomades'Land*, proposition hybride autour du voyage et du nomadisme
- 2011 *Dreamers*, de Daniel Keene (commande d'écriture)
- 2012 *L'Apprenti*, de Daniel Keene
- 2012 *Jardin d'incendie*, d'après les textes d'Al Berto
- 2013 *La Mélancolie des barbares*, de Koffi Kwahulé
- 2014 *Ouverture(s)*, Commande de la Scène Nationale d'Albi pour l'ouverture du Grand Théâtre
- 2015 *Dialogue d'un chien avec son maître* sur la nécessité de mordre ses amis, de J.-M. Piemme
- 2016 *J'espère qu'on se souviendra de moi*, de J.-M. Piemme
- 2017 *Jardin d'incendie* – recreation, d'après les textes d'Al Berto
- 2018 *Un Ennemi du Peuple* de Henrik Ibsen, adaptation J.M. Piemme
- 2018 *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind, traduction François Regnault, adaptation S. Bournac
- 2019 *À Vie* d'après le texte Klaus Antes et Christiane Ehrhardt, traduction Irène Bonnaud
- 2020 *Peut-être pas, cabaret existentiel* conçu et imaginé avec Pascal Sangla
- 2022 *J'accuse [France]*, commande d'écriture à Annick Lefebvre

Fort de cette expérience de compagnie, en avril 2016, il a été choisi par la Ville de Toulouse pour diriger le Théâtre Sorano [Toulouse] et il obtient du Ministère de la Culture en 2021 l'appellation de SCIN, scène conventionnée d'intérêt national pour la jeune création et les théâtres émergents.

## Julie Moulier

Après avoir suivi l'enseignement de Delphine Eliet à l'école du Jeu, elle intègre le conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2008. Elle y travaille avec Philippe Torreton, Caroline Marcadé, Yann-Joël Collin et termine son cursus, en 2011, auprès de Nada Strancar et d'Olivier Py. Elle débute alors son parcours professionnel en interprétant la marquise de Merteuil dans **Les Liaisons dangereuses** mis en scène par John Malkovich au Théâtre de l'Atelier et à l'international, et entame une collaboration avec Keti Irubetagoiena (**Il n'y a pas de certitudes** de Barbara Metais-Chastanier), sous la direction de qui elle jouera quatre autres spectacles, dont l'adaptation du roman de Pauline Delabroy-Allard **Ça raconte Sarah**, en tournée 2020/2021.

Elle a également joué dans **L'Image** de Samuel Beckett mis en scène par Arthur Nauzyciel (Aichi - Theatre Center de Nagoya-Japon), puis dans **Contractions** de Mike Bartlett et **Ne me touchez pas**, mises en scène d'Anne Théron, ou encore dans la pièce **Spirit** de Nathalie Fillion créée au CDN de Limoges. Elle vient de terminer la création des spectacles **Le Gang**, mis en scène par Marie Clavaguera-Pratx, et **Histoire de la violence** d'Edouard Louis, mis en scène par Laurent Hatat. Elle tourne aussi pour le cinéma depuis 2012, avec Justine Triet (**Victoria**), Pierre Godeau (**Éperdument**), Fabienne Godet (**Une place sur la Terre, Nos vies formidables, Si demain**), Rebecca Zlotowski (**Grand central, Planétarium**), Riad Sattouf (**Jacky au royaume des filles**) ou encore Julien Hallard (**Comme des garçons**). Cette année, elle sera à l'affiche de **Enquête sur un scandale** d'état de Thierry de Peretti, **Roya** de Guillaume Rensusson, et **École de l'air** de Robin Campillo. Enfin, elle fait régulièrement des lectures publiques (Olivia Rosenthal, Christian Siméon, Romain Gary, Dino Buzzati, Marina Tsvetaïeva, Marguerite Duras, etc.) et prête souvent sa voix à des fictions radiophoniques pour Radio France.



Photo François Passerini

## Astrid Bayiha

Après l'obtention de sa Licence d'LLCE Anglais à la Sorbonne Nouvelle de Paris en 2007, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. C'est le début de nombreuses collaborations et sur différentes scènes (Théâtre Nationaux, CDN, Scène Nationales...) avec des metteurs en scènes tels que Catherine Riboli, Irène Bonnaud, Gerty Dambury, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Bob Wilson, Mounya Boudiaf, Jacques Descorde, Hassane Kassi Kouyaté, Françoise Dô, Stéphane Braunschweig... Elle écrit et met en scène sa pièce **Mamiwata** lors de la saison 18/19 et publie en 2020 son texte **Je suis bizarre** aux éditions Koïné.



Photo François Passerini

## Anaïs Gournay



Après avoir joué au basket à haut niveau, elle intègre l'Actéa de Caen en 2010 où elle acquiert les bases de l'improvisation, puis poursuit son parcours à Paris dans plusieurs écoles privées où elle développe son rapport au corps. En 2017 elle intègre l'ENSAD de Montpellier. Elle y travaille en tant qu'actrice notamment avec Robert Cantarella, Alain Françon, Aurélie Leroux, Stuart Seid, Pascal Kirsch, Jean-François Sivadier, Gildas Milin, Béangère Vantusso, Pierre Meunier, Marguerite Bordat. Elle co-crée en 2020 sa compagnie, Contre-Feu, avec Louise Arcangioli. Elle a également été assistante à la mise en scène de plusieurs créations. Actuellement, elle évolue en tant que comédienne dans les talents Adami au festival d'automne, mise en scène Emilie Rousset et Louise Hémon, et dans l'adaptation de **Petit Pays** de Gaël Faye, mise en scène Frédérick Fisback.

Actuellement elle évolue dans différents projets notamment **Sirène 2428** d'Adèle Gascuel, ainsi que le prochain Opéra d'Éric Oberdorff.

## Jennie-Anne Walker

Jennie-Anne Walker a étudié le théâtre à l'école de Saint-Hyacinthe au Québec. Elle joué sur plusieurs scènes canadiennes, dirigée par Claude Poissant, Monique Duceppe, Joseph St-Gelais... Elle a travaillé sur plusieurs séries montréalaises avec Marc Labrèche, Anne Dorval... Elle habite en France depuis 12 ans, elle est remontée sur les planches avec **Le dîner** mis en scène par Joan Bellviure, **Jo** mis en scène par Benjamin Guillard. Elle a incarné Claudine dans la Série télévisé **Hero Corp** réalisée par Simon Astier. On l'a vue sur France 2 aux côtés de Michel Cymes, et dans le téléfilm réalisé par Hélène Angel : **Qu'est-ce qu'elle a ma famille ?** puis au cinéma dans le film : **Aline**, réalisé par Valérie Lemercier.



Photo François Passerini

## Agathe Molière



Photo François Passerini

Formée au studio 34, à l'art du clown et au jeu physique de l'acteur, Agathe débute sa carrière dans deux créations de Lars Noren, **Guerre** et **À la mémoire d'Anna Politkovskaïa**. Elle joue ensuite dans **Faut pas payer !** de Dario Fo et **La ménagerie de verre** de Tennessee Williams, mis en scène par Jacques Nichet. Puis elle travaille sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Claudia Stavisky, Frédéric Béliet Garcia, Aurélia Guillet, Silvia Costa. Depuis quelques années elle joue pour Jeanne Champagne qui dirige la compagnie Théâtre Écoute. Agathe vient d'écrire et de créer un seul en scène **La parenthèse surimi** pour le festival Les moissons d'été. Elle est aussi réalisatrice et vidéaste.

## Nabila Mekkid

Auteure, compositrice et interprète, elle fonde son premier groupe Mektoub en 2008 puis crée avec Julien Roussel le groupe Nina Blue en 2011, un duo atypique entre sa voix écorchée et puissante et les envolées baroques du violoncelliste. En 2015 sort leur premier clip. Elle participe à l'émission *The Voice* en 2022.

Au théâtre, elle est à l'affiche de **La vie devant soi** (Simon Delattre, 2020 au CDN de Sartrouville et CDN de Strasbourg), **Horizon(s)** (Compagnie A., 2021 au Théâtre Paris-Villette), **Les Vierges de Fer** (Titiane Barthel, 2020-2022 au Théâtre Le Colombier-Bagnolet) et tout récemment **Le Rêve et la plainte** (Nicole Genovèse, 2022 au Bouffes du Nord et en tournée).



Photo Jean-Jacques Ambrosi

## La compagnie Tabula Rasa

Avec la compagnie Tabula Rasa créée en 2003, Sébastien Bournac développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatiques, à travers des compagnonnages avec des auteurs vivants tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali, Jean-Marie Piemme... auxquels il passe des commandes d'œuvres.

Parmi ses derniers spectacles, on peut citer *L'Apprenti* de Daniel Keene (2012), *La Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé (2013), *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* (2015) et *J'espère qu'on se souviendra de moi* (2016) de Jean-Marie Piemme, l'adaptation de deux textes du répertoire en 2018 : *Un ennemi du peuple* d'Ibsen et *L'Éveil du printemps* de Wedekind, ainsi que le seul en scène *À Vie* (2019), témoignage judiciaire d'un détenu condamné à perpétuité, extrait d'une étude allemande des années 1970, dont le texte a été traduit par Irène Bonnaud.

Dernièrement, Sébastien Bournac a créé avec Pascal Sangla le spectacle *Peut-être pas [cabaret existentiel]*, présenté en 2021 et en 2022 au Théâtre Sorano et *J'accuse [France]*, version française du texte de la dramaturge québécoise Annick Lefebvre.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempestif et ludique.

Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus divers, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

En marge de son travail de création, la compagnie Tabula Rasa a toujours affirmé une démarche militante d'actions de sensibilisation, médiation et formation auprès de tous les publics : scolaires, adolescents, amateurs, empêchés (ateliers en prison)...

La compagnie est aujourd'hui forte d'un solide ancrage en Occitanie – Pyrénées/Méditerranée. Elle est conventionnée par la Direction Régional des Affaires Culturelles Occitanie et la Ville de Toulouse et bénéficie d'une belle reconnaissance professionnelle.

## **Contacts**

### **Direction artistique**

Sébastien Bournac - s.bournac@tabula-rasa.fr

### **Administration et production**

Allan Périé - 07 60 40 04 72 - contact@tabula-rasa.fr

### **Diffusion**

Sophie Roy - 06 61 15 27 36 - diffusion@tabula-rasa.fr

### **Contact presse**

Fabiana Uhart - 06 15 61 87 89 - fabianauhart@gmail.com

[www.tabula-rasa.fr](http://www.tabula-rasa.fr)

 compagnie tabula rasa



SIRET 448 488 940 00017

Licence L-R-2022-006894

Tel > +33 (0) 7 60 40 04 72

Siège social & adresse postale > 44 chemin de Hérédia - 31500 TOULOUSE

Bureau > 2bis allées Forain François Verdier - 31000 TOULOUSE

# J'ACCUSE

[France]

SPECTACLE CRÉÉ EN MARS 2022

> **Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie**

co-accueil avec le **Théâtre Sorano**

8 représentations du 15 au 24 mars 2022

TOURNÉE SAISON 23/24 :

> **Théâtre Sorano - Toulouse**

du mardi 5 au vendredi 8 décembre 2023

> **Scène nationale d'Albi - Tarn**

mardi 12 décembre 2023

> **L'Astrada - Marciac**

samedi 16 décembre 2023

> **Théâtre 13 - Paris**

du mercredi 10 au samedi 20 janvier 2024

SAISON 24/25 : EN COURS

